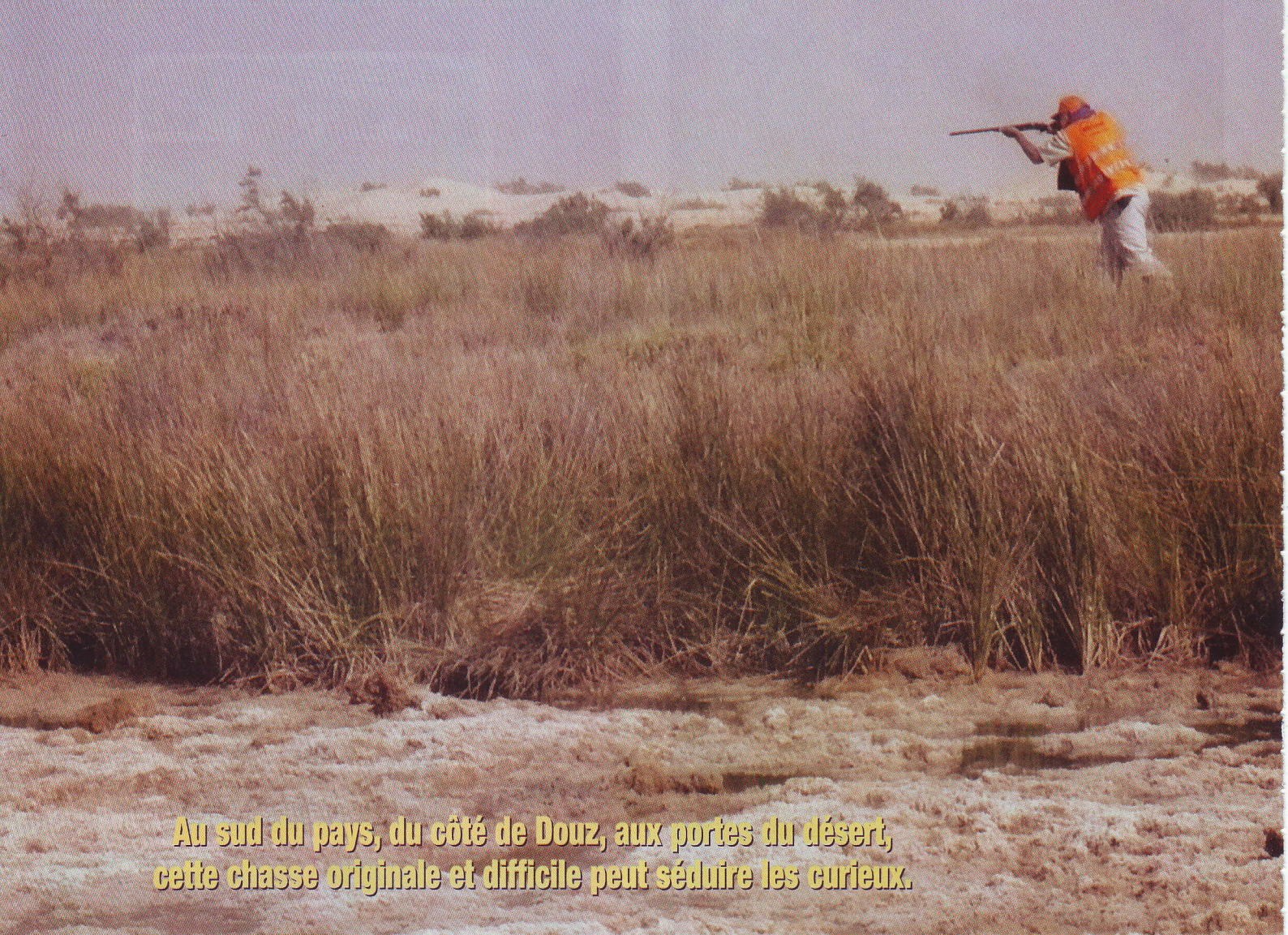


# Sangliers des sables



**Au sud du pays, du côté de Douz, aux portes du désert, cette chasse originale et difficile peut séduire les curieux.**

Où diable peut bien se cacher un sanglier ? C'est la question qui vous vient quand, posté sur une dune de sable au beau milieu du désert, vous observez le paysage. La mer de sable s'étend à perte de vue, hérissée parfois de vieux palmiers desséchés. Des dunes, des montagnes lointaines, un soleil de feu. Le milieu – c'est le moins que l'on puisse dire – n'a rien d'accueillant. En fouillant du regard le panorama, on découvre pourtant quelques taches de végétation : tamaris rabougris, cactées, herbes coupantes comme des rasoirs et bouquets de roseaux dans le fond des oueds. Ces oueds sont à sec la plupart du temps et ne reviennent à la vie que pendant la saison des pluies. Ce sont alors des cataractes d'eau qui déboulent dans ces gorges de



*Le tir n'est pas facile, le sanglier profitant à merveille de la végétation, des creux et des bosses pour se dissimuler.*

*Un chasseur heureux de sa réussite toujours chèrement acquise car les animaux se défendent parfaitement.*



dent en grappes sous chaque palmier (dattier) et les paysans locaux les surveillent comme lait sur le feu. C'est la principale ressource agricole, le reste – lopins de luzerne et cultures maraîchères – ne fournissant qu'un complément de ressource.

Douz, dernière étape « civilisée » avant le désert. Le bitume d'arrête là. Ensuite, il faut prendre des pistes pour aller vers le sud, vers Tataouine et , 500 km plus bas, franchir la frontière de la Libye.

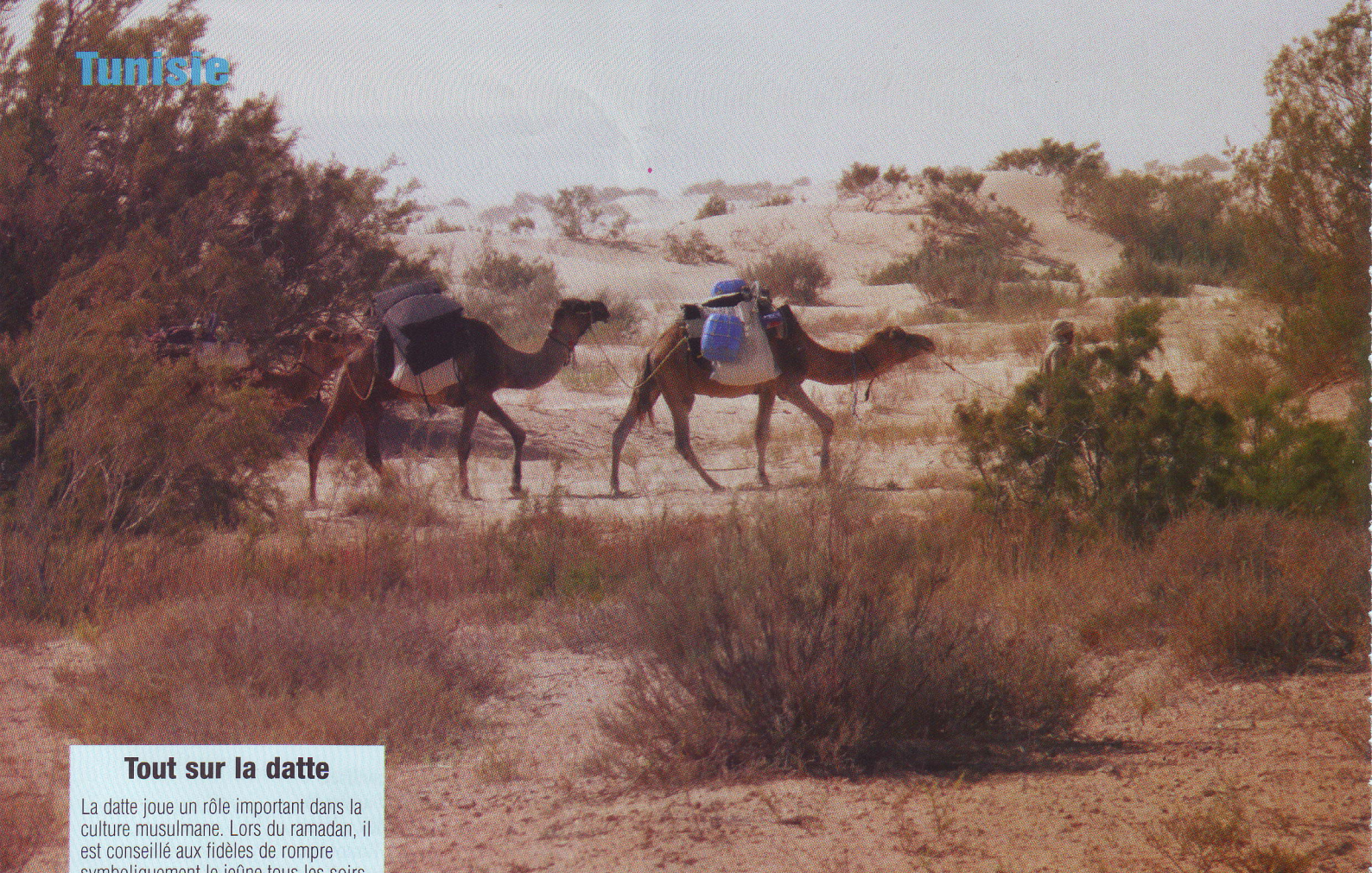
Le chasseur fait un peu « tache » dans le paysage. Car on voit surtout des touristes venus de toute l'Europe pour découvrir les espaces infinis de la mer de sable. La tête enturbannée, les lunettes de soleil sur le nez, la figure rougie par les coups de soleil, ils montent sur les dromadaires pour aller assister au coucher du soleil là-bas, derrière ces dunes qui succèdent à d'autres dunes. A perte de vue. Alors, vous pensez s'ils ont une rude émotion quand, au détour d'une piste, leurs 4x4 butent sur ces étranges bonshommes affublés de

**L'hôtel Méhari, confortable et accueillant, a l'avantage d'être doté de deux piscines dont l'une d'eau chaude thermale.**

terres ocre laminant les rives et bousculant tout sur leur passage. Pendant la saison sèche, il reste un peu d'humidité, de quoi faire pousser une végétation adaptée au désert. Les fonds sont prodigieusement encombrés par des tamaris imbriqués les uns dans les autres et qui fournissent au sanglier le gîte à défaut du couvert. Pour se nourrir les animaux sortent nuitamment de leurs inexpugnables cachettes et vont, sous les palmiers, manger des dattes et déterrer les semences des paysans.

Nous sommes dans la région de Douz le grand centre tunisien de la datte. En cette fin du mois d'octobre, elles sont toutes enveloppées d'une protection plastique destinée à les protéger de la pluie. La datte, c'est l'or de Douz. Les fruits ambrés pen-





## Tout sur la datte

La datte joue un rôle important dans la culture musulmane. Lors du ramadan, il est conseillé aux fidèles de rompre symboliquement le jeûne tous les soirs à un horaire précis, même s'ils n'ont pas faim. La datte est souvent dégustée à ce moment là, pour son goût mais aussi parce qu'elle propose de solides apports énergétiques. Elle est composée de 70% d'eau. Très riche en sucres et en vitamine C, elle contient aussi des sels minéraux.

Généralement haut de 20 mètres, un dattier donne des dattes de 10 à 200 ans. Il en fournit en moyenne 35 kg par an.

Il existe plus de trois cents variétés de dattes.

La Deglet Nour est l'une des dattes les plus appréciées pour son goût très sucré et mielleux. Surnommée la « datte de lumière » car elle est presque translucide, on dit d'elle qu'elle est un « soleil en miniature ».

La France est le plus gros consommateur de dattes en Europe avec 250 grammes par habitants. Elle est le premier importateur européen, avec une moyenne de 20 000 tonnes par an.



gilets, de casquettes oranges et qui portent des fusils ! La pression de chasse dans ces immensités est bien évidemment très faible car dans le fond des vallées, les oueds succèdent aux oueds et les plantations de palmiers dattiers agitent leurs grandes palmes sur des dizaines de kilomètres. Il faut ajouter que pour chasser là-bas, il faut des équipes rodées, parfaitement manœuvrières et qu'on ne les trouve pas forcément sous les sabots d'un sanglier.

Dans le cas particulier, notre organisateur, Nabil Ben Abdallah avait fait descendre ses équipages du nord – Aïn Draham - par la route. Soit 700 km de bitume. Nabil qui organise cette chasse depuis trente quatre ans est connu comme le sanglier blanc dans toute l'Europe. Les Allemands l'appellent le « kaiser » et ses amis « le Bey » ou « le colonel » à cause d'une allure finalement assez britannique. C'est vrai que si on lui mettait un stick sous le bras, on le verrait bien commander un régiment de chars dans le désert. C'est qu'il sait y faire pour diriger les hommes, activer la manœuvre, faire avancer celui-ci, retenir celui-là, engueuler le troisième, tout cela avec une faconde dont j'ai déjà dit (voir VDC 14) qu'elle s'apparentait – aussi - à celle des personnages de Marcel Pagnol. Nabil donc. Ici et maintenant. Précis, intraitable, dévoué, charmant et volubile, toujours prêt à sortir un bon tour de

*Une caravane passe au rythme lent des dromadaires.*

*Cochon typique des environs de Douz. Les gros mâles savent se défilier et sont rarement au tableau.*

*Celui-ci a été foudroyé sur place.*





*Chasseur au poste. En attendant le sanglier on peut toujours rêver aux grands espaces et aux caravanes.*

*Les chiens locaux, teigneux, mordants et friands de marcassins qu'ils dévorent entièrement.*

sa boîte à malice comme ses spaghettis aux bécasses qu'il nous sert un jour sous les palmiers à la stupéfaction générale.

### Canyons

La chasse s'organise donc aux environs de Douz, la ville du bout du monde, l'aimant qui attire des milliers de touristes en quête des matins calmes et des crépuscules somptueux.

On se lève à sept heures du matin et on prend place ensuite dans des 4x4 qui vous conduisent sur la zone du jour. Cela peut être une plantation de palmiers dattiers suffisamment fourrée pour abriter des cochons. Ou encore ces oueds, cassures brutales dans une terre craquelée par le soleil. Certains sont peu profonds, mais d'autres ont des aspects de canyons, avec des pentes à pic. Au fond : une végétation inextricable, souches et arbrisseaux tordus dans tous les sens, blocs de terre pulvérulente, racines, épineux. Les chasseurs sont postés sur les lèvres et les rabatteurs

qui ont été se mettre en position à huit cents mètres attaquent la gorge à grands renforts de hurlements et de pétards. Quelques chiens les aident dans ce travail. Ce sont des chiens jaunes d'origine indéfinie, mordants et teigneux qui croquent le marcassin comme vous croquez une noix de cajou. Quand ils l'attrapent, on ne retrouve rien, ni poil, ni queue, ni pattes. Tout est englouti.

On est figé au poste. On domine la situation. On attend le cœur battant que les bouquets de tamaris s'agitent. Il faut garder son sang-froid. Car le sanglier n'est pas le seul à faire bouger les tiges. Il peut s'agir d'un chien, en avance sur les autres. Des passereaux s'envolent, quelques tourterelles passent aussi sur la ligne, une chouette, surprise dans sa sieste diurne, glisse, dans un vol silencieux, au-dessus des arbrisseaux. Une ombre se coule entre les branches. On aperçoit un bout de queue. Ce n'est pas un sanglier. C'est un renard ou un chacal qui se défile silencieusement. Le chacal se tire, mais se rate



### CARNET DE VOYAGE

**Trajet :** Paris/Tozer (deux heures et demie) puis Tozer Douz (130 km)

**Epoque :** du mois d'octobre à la fin février.

**Température :** En début de saison 28 degrés pendant la journée, 14 degrés la nuit, plus frais ensuite.

**Déplacements locaux :** les territoires ne sont jamais éloignés de plus de 25 minutes de l'hôtel

**Technique de chasse :** en petites battues dans les roselières ou dans les oueds asséchés.

**Armes :** calibre douze ou vingt. Balles Brennekes ou balles flèches Sauvestre.

**Taxes d'abattage :** 100 dinars (60 euros) pour les 5 premiers, 150 dinars les suivants. On repart à zéro chaque jour.

**Habillement :** chapeau, gilet, short ou pantalon léger. N'oubliez pas la lotion anti-moustiques, ni le chèche à cause d'éventuelles tempêtes de sable.

**Hébergement :** Hôtel Méhari à Douz. Très confortable, deux piscines dont une d'eau chaude thermale. Repas-buffet. Pain cuit sous vos yeux dans la salle de restaurant tous les jours. Personnel aimable et souriant.

**Contact :** Mohamed Nabil Ben Abdallah Tel. : 00 216 78 655 698  
Mail : benabdallah.nabil@gnet.tn



Les animaux qui sortent sont très souvent des femelles et des jeunes.

Moncef explique la manœuvre sous le regard (à gauche) de Mohammed Toumi, directeur de l'Office National du Tourisme Tunisien basé à Paris.

facilement car il est furtif et malin. Le sanglier quand il arrive vers vous ne fait pas plus de bruit qu'un mulot. Dans une éclaircie, on le distingue quand même, petite silhouette rousse, qui va son chemin avec sa démarche un peu raide. Il arrive que le sanglier quitte « le fort » et s'engage sur les pentes sablonneuses. Il fournit alors une cible idéale. Mais la plupart du temps, il reste dans le creux et on voit seulement les branches bouger. J'ai souvenir d'un ferme. J'étais posté au bord du canyon et cela se passait juste en dessous. Je vis d'abord les rameaux frémir. Puis trois ou quatre chiens arrivèrent et prirent les abois. Le sanglier faisait front. Il n'était pas blessé, mais il devait sans doute penser que la meilleure manière de s'en sortir, c'était de rester à couvert. De fixe, le ferme devint roulant avec de brefs jappements de surprise ou de peur quand l'animal chargeait. Au bout d'un moment, le sanglier recula, toujours suivi par les chiens qui bientôt furent distancés. L'écho d'un coup de

fusil résonna dans les lointains. Un chasseur l'avait tiré en retour et manqué.

Tout cela pour dire que cette chasse est compliquée. Les animaux connaissent très bien leur terrain et exploitent au mieux toutes les ressources de la topographie. Pour un sanglier tiré trois ou quatre restent à couvert. Ce sont les femelles et les jeunes qui paient le plus gros tribut. Les gros mâles se défilent admirablement et c'est assez rare de pouvoir les ajuster.

Si le tir « fichant » du haut des falaises ne présente pas de danger, il n'en va pas de même dans les oueds moins pentus ou dans les roselières. Il faut absolument garder son sang froid, mémoriser en permanence les « casquettes oranges » qui pointent au dessus des bosquets et tirer sans risque. On chasse ici au fusil à canons lisses. La terre, recuite au soleil, est dure comme du béton. Les balles ricochent qu'il s'agisse des Brennekes et même des balles

## Khellil Ladjimi :

**“La Tunisie restera un pays de chasse naturelle”**

Voyages de Chasse a pu s'entretenir brièvement avec le ministre du tourisme Tunisien à l'occasion d'une réception donnée, en plein désert, en l'honneur du congrès des agences de voyage et de Hervé Novelli, son homologue français. Chasseur lui-même, le ministre du tourisme entend conserver l'authenticité qui caractérise la chasse touristique dans son pays.

**VDC :** Monsieur le ministre, le tourisme cynégétique représente une goutte d'eau dans le tourisme Tunisien. Comment le percevez-vous ?

**Khellil Ladjimi :** Je suis chasseur moi-même et j'attache une grande importance à ce tourisme de niche qui contribue lui aussi au développement de notre pays.

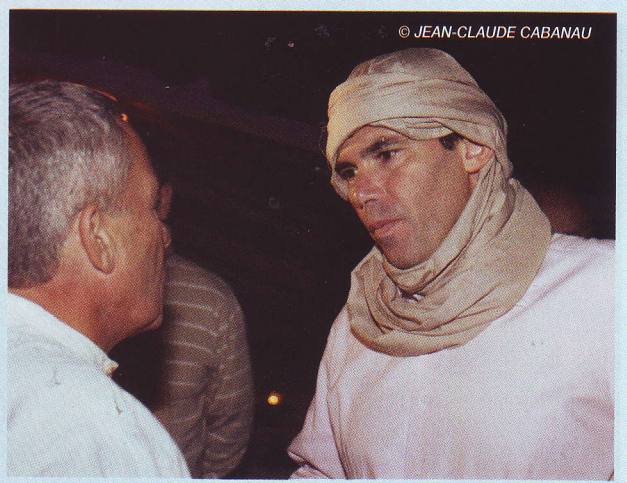
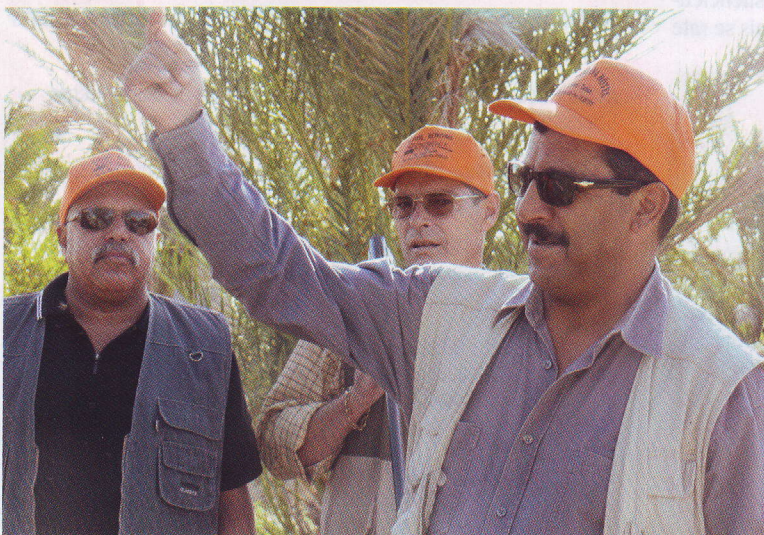
**VDC :** Aujourd'hui, le touriste ne chasse que le sanglier et la grive. Ne comptez vous pas, à l'instar du Maroc, ouvrir d'autres gibiers aux étrangers, la perdrix rouge par exemple ?

**K.L. :** C'est tout à fait exact que pour l'instant les gibiers réservés aux étrangers sont limités. Nous entendons, en effet, respecter la faune sauvage et faire de la Tunisie un exemple en matière de gestion des espèces.

**VDC :** Mais vous pourriez ouvrir la perdrix rouge en assortissant la chasse de quotas ?

**K.L. :** C'est effectivement envisageable. Pourquoi pas ? Mais une chose est certaine, nous ne voulons pas de chasse artificielle ici, pas d'élevages de gibier. La chasse en Tunisie restera une chasse naturelle et authentique.

(Propos recueillis par Eric Joly)



© JEAN-CLAUDE CABANAU



flèches. On les entend parfois bourdonner dans le ciel comme de méchants insectes. La plus grande prudence est de mise et les chasseurs trop impétueux n'ont pas leur place ici.

### Gargoulette et gambas

Au bout de quatre ou cinq traques, le soleil est au zénith et il est temps de faire une pause pour déjeuner. Le camion est déjà là, une table est dressée, parée, nappée, l'apéritif glacé est servi dans les verres. Nabil arrive sur place, le regard pétillant, le geste rond, le coup de gueule à fleur de bouche. Pas de temps à perdre ! La table est toujours délicieuse. Ce sont des gambas grillées, des loups tout juste ramenés de la mer et prestement couchés sur la braise, des hors d'œuvre variés, de pures merveilles de tomates, du couscous, du poulet quand ce n'est pas de l'agneau cuit à la gargoulette. La gargoulette est une amphore. On met dedans la viande, les pommes de terre, les tomates et les épices. On bouche hermétiquement et on met au four. C'est en quelque sorte la variété tunisienne du tagine marocain. Vin rouge, vin rosé. Buvons avec modération car l'après-midi sera chaude. Il arrive qu'un troupeau de chèvres

passe près de la table, et que l'on voit glisser sur les dunes quelques dromadaires avec leur allure compassée de vieille demoiselle. Le désert toujours.

L'après-midi même jeu. Ce sont encore trois ou quatre traques dans les fonds d'oueds ou dans les roselières qui poussent près des palmeraies. Le manège des chiens est intéressant. Certains vont au fort mais il y a toujours quelques tirs au flanc qui laissent faire le boulot aux autres attendant qu'un récri signale une voie chaude. Alors, eux aussi, foncent dans la maigre végétation en se criant bien fort comme pour se faire pardonner. Le vent est toujours assez fort ce qui donne l'impression - fausse - que le soleil tape moins fort. Il faut s'en protéger. Comme il faut aussi se protéger des mouches et des moustiques, pas très méchants mais agaçants quand même.

Boum ! Un pétard ou un coup de carabine ? Là-bas : deux petits nuages de poussière fauve. Un chasseur a tiré. Je le vois qui court et tire encore. Et puis il ne bouge plus. Le sanglier doit être mort. Il l'est quelquefois, mais il arrive aussi que, blessé, il s'en aille. Les chiens le retrouvent parfois. Pas toujours.

### Les raisons d'y aller

- Chasser dans le désert
- La personnalité hors norme de l'organisateur
- La possibilité d'allier tourisme et chasse
- Le confort général
- Chasse idéale pour ceux qui ne peuvent pas marcher ou marchent mal

### Les raisons d'hésiter

- Les animaux hésitent à sortir du couvert
- Beaucoup de traques creuses
- Petits animaux, majorité de femelles et de jeunes

*La gargoulette : une amphore dans laquelle on a placé tous les ingrédients et qui, hermétiquement bouchée, sera mise au four.*

*Déjeuner en plein air avec un troupeau de chèvres comme témoins. Les repas sont toujours soignés.*

La chasse réserve bien des surprises. Les sangliers sont intelligents et savent échapper à leurs poursuivants. Combien de fois avons-nous ratissé des roselières en faisant chou blanc ? Et pourtant des pieds de sangliers il y en avait partout, imprimés dans le sable. Les paysans étaient confiants. Oui, ils avaient vu des animaux, parfois la veille. Et la traque était vide...

Douz ne conviendra pas au chasseur qui souhaite tirer beaucoup. Le résultat est trop aléatoire. En revanche celui qui veut opter pour un séjour mixte, chasse-tourisme, en famille par exemple, trouvera son bonheur.

C'est une expérience radicalement différente. Marcher dans les dunes, découvrir la beauté des palmeraies, entendre le vent faire craquer les palmes, voir le soleil descendre en boule de feu sur le désert, observer la manière adroite avec laquelle ces petits sangliers au long museau s'esquivalent sans un bruit ne peut laisser indifférent.

Une destination pour chasseur curieux épris de nature, de sensations nouvelles et qui sera ici frappé de plein fouet par le choc du désert. Ces grandes étendues de sable invitent au respect et à la méditation.

*Eric Joly*

